

La prière, oraison sur la vie

Tout le monde ne peut pas être moine, et n'est pas appelé à l'être, comme le moine ne peut pas du matin au soir être à l'office ; il faut que le chemin de la prière soit ouvert à tous et c'est le chemin de la vie elle-même.

C'est parce que la vie est sacrée qu'elle s'ouvre spontanément sur la prière lorsqu'on arrive à cette attention d'amour qui tout d'un coup découvre au cœur de l'existence cette présence adorable.

Toutes les voies de la vie, celles qui nous passionnent le plus, que ce soient elles qui deviennent la voie de notre prière, celles qui font vibrer entièrement dans la beauté de l'amour. N'est-ce pas une prière que d'écouter un choral de Bach, de se promener dans la nature parmi les feuilles d'automne, dans la gloire du soleil couchant, au bord du lac où les mouettes font leur jeu ? Pourquoi ne serait-ce pas une prière que de feuilleter un album de belles reproductions, d'écouter un beau disque, de regarder des petits enfants. Cette vie en nous est toute jaillissante. C'est aussi une prière que d'ouvrir un livre de sciences pour y chercher de la clarté, pour ouvrir son intelligence.

Dieu, qui ne se répète jamais, a confié à chaque âme un rayon de son esprit et de son cœur et c'est dans cette communion de son cœur qu'il veut établir un lien unique. Il faut que chacun de nous éprouve ce lien unique avec son Dieu, qui est le cri de son âme vers lui. La prière est le cri de l'amour qui répond à l'Amour.

C'est en lui-même que l'homme doit réaliser son plus beau chef-d'œuvre : en ouvrant tout son être à l'infini qui l'appelle, en livrant son cœur à Dieu qui veut y modeler sa vie.

La prière constitue cette remise et cet abandon, elle signifie justement que nous ne sommes pas enfermés dans le déterminisme du monde physique et livrés à l'étreinte impersonnelle de forces inconscientes, mais enveloppés au contraire d'une présence vivifiante et soutenus par une tendresse infinie, avec la possibilité de transformer sans cesse notre dépendance en oblation d'amour. C'est à cette prière toute gratuite et de pure louange que des milliers d'âmes se consacrent dans les monastères, qui conservent parmi nous le sens de l'unique nécessaire. Vous vous demandez parfois à quoi ils servent et si leurs hôtes ne pourraient pas être plus utiles ailleurs ? Non, car ils accomplissent la plus haute fonction des hommes libres, qui est de rattacher l'univers à l'Esprit.

Prière pour le temps des vacances

Béni sois-tu, Seigneur, pour le matin triomphant
qu'annonce le concert innombrable des oiseaux,
pour la pluie qui claironne,
la joie d'un jour nouveau,
pour l'odeur du foin fraîchement coupé et le bourdon
qui fait écho à la cloche de l'église.

Béni sois-tu, Seigneur,
pour le murmure de la source,
pour les montagnes roses et bleues,
et pour l'alouette
dont le vol se perd dans le firmament,
pour la chaude caresse du soleil,
pour les genêts éclatants,
et pour la lavande mauve,
pour la fourmi laborieuse et pour
l'abeille bourdonnante et affairée...
pour l'olivier qui scintille dans la gloire de midi...

Béni sois-tu, Seigneur,
pour la lumière tamisée du soir
qui pose comme un voile diaphane sur la montagne,
pour la brise fraîche et parfumée de la nuit,
pour le rossignol émerveillé.

Béni sois-tu, Seigneur, pour tous les sourires du monde
que tu nous as façonnés avec art et tendresse
et que nous ne savons plus
bien souvent contempler.
Pour l'allégresse du matin,
la splendeur de midi
et la douceur du soir.

Béni sois-tu, Seigneur !



Bertrand Révillion
diacre,
 rédacteur en chef

Mon Père, mon Frère

TOI QUI PARLA AVEC PASSION À L'ENFANT que j'étais de cet homme nommé Jésus, je veux dire merci. À toi qui fus mon aumônier, au collège, aux scouts, au lycée, je veux dire merci. À toi qui fis découvrir au jeune étudiant le feu de l'Évangile, je veux dire merci. À toi qui célébras notre mariage : merci. À toi qui fus toujours attentif, lorsque la vie se fit doutes et blessures : merci. À toi qui célébras le baptême de nos enfants, le « départ » d'un parent, présence fraternelle aux grands événements de la vie : merci. À toi qui choisis d'être prêtre au travail, curé d'une banlieue « difficile », pour offrir une once d'espérance aux O.S. de la vie : merci.

Merci à toi – à vous, tous les prêtres qui croisèrent ma route – d'avoir osé la belle folie de l'Évangile. Merci, ami curé, d'être cet homme donné à notre petit peuple en chemin. Merci pour ta prière, tes encouragements, tes saintes colères, ta fatigue, ta patience, tes impatiences, tes homélies lumineuses, tes sermons ennuyeux, ton amitié fidèle, tes blagues de curé, ton « col romain » ou ton « col roulé ».

Merci pour cette vie choisie malgré d'inévitables blessures. Pudique, tu les évoques peu, mais je sais tes heures de solitude, ces instants où la tendresse d'une femme te manque, où s'avive l'absence d'enfant... Parfois, tu te dis que ce célibat si fécond pour certains est peut-être trop lourd pour d'autres pourtant habités d'une authentique vocation. Tu te prends à rêver du jour où le choix sera possible pour les générations qui te suivent.

Je sais aussi combien tu aimes cette Église que tu sers avec générosité, même si parfois elle te blesse par ses lenteurs, ses peurs, ses rigidités, ses retours en arrière. Mais je sais aussi les joies que te procurent ses avancées, ses courages, ses paroles de vie, cette magnifique utopie évangélique qu'elle annonce, à temps et à contretemps, à tous les assoiffés de ce monde.

Je sais tes agacements devant certaines lois ecclésiales que ta fidélité t'invite à respecter, mais qui brisent ton cœur de pasteur devant l'urgence qu'il y a à offrir un visage de compassion à celles et ceux qui souffrent dans leur vie et dans leurs amours.

Je sais combien tu aspiras à une Église où le partenariat clercs-laïcs, hommes-femmes, jeunes prêtres-curés plus âgés, évêques-fidèles, Rome-diocèses soit plus confiant. Mais je sais aussi comment, sans te lasser, tu te fais artisan, là où tu es envoyé, de cette confiance, de cette communion toujours à bâtir.

Tu aurais bien des raisons de te décourager, ami curé, dans cette Église occidentale qui se cherche un avenir, que des scandales secouent, mais tu marches sur le chemin au côté de celui qui est la Source et ton cœur brûle à l'écho de sa Parole. Tu nous accueilles, qui que nous soyons, dans cette Église superbement divine et pauvrement humaine, à bord de cette jeune vieille barque que tu aimes malgré tout. Pour nous, avec nous, tu gardes le cap de bonne espérance car tu sais que la joie nous est promise.

De tes mains surgit le pain pour la route. Tu es prêtre, mon Frère. Avec toi, nous sommes l'Église... Merci !

Il faut bien revenir encore sur les graves problèmes vécus ces derniers temps dans l'Église.

Ci-joint un éditorial pour le moins positif et réconfortant.

Merci, Mr Révillion !

En page suivante, la lettre des évêques de Belgique, que tous nos lecteurs n'ont peut-être pas pu lire en ces temps troublés.

Lettre pastorale des évêques et administrateurs diocésains de Belgique

Frères et sœurs en Christ,

De retour de Rome au terme de notre visite "Ad Limina", nous nous adressons à vous. Pareille visite se déroule tous les cinq ans et est un pèlerinage aux tombes des apôtres Pierre et Paul. Il s'agit également d'une rencontre avec l'évêque de Rome, le Pape Benoît XVI. Nous avons tous pu le rencontrer personnellement. En tant que successeur de l'apôtre Pierre, il a pour mission de veiller à l'unité de l'Église et à affermir ses frères et sœurs dans la foi. Au cours de cette visite, des échanges ont eu lieu avec les différents responsables de la Curie romaine. Cela a été l'occasion de mettre en avant tout le bien qui se fait dans l'Église de Belgique et l'engagement généreux de tant de collaborateurs. Nous avons aussi abordé les lacunes et les dossiers sensibles. Ainsi et surtout, la raison de la récente démission de l'évêque de Bruges, causant une onde de choc dans l'Église de Belgique. La confiance des fidèles dans leurs pasteurs en est sérieusement entamée. C'est la raison pour laquelle ensemble, nous voulons adresser cette lettre aux membres de la communauté catholique de notre pays.

La sécurité et la protection des enfants doit prendre le pas sur toute autre considération. Sur ce point, il n'y a pas à tergiverser. Nous reconnaissons que des responsables d'Église n'ont pas suffisamment pris la mesure des abus sexuels sur mineurs et de ses séquelles. Par le silence, la réputation de l'institution ecclésiastique et de ses ministres a primé sur la dignité des jeunes victimes. Des abuseurs ont reçu une nouvelle chance, tandis que des victimes portaient en leur chair des blessures qui ne se cicatrisaient pas ou peu. A toutes les victimes d'abus sexuels nous demandons pardon, tant pour l'agression que pour le traitement inadéquat de celle-ci. Nous demandons également pardon aux proches des victimes et à la société pour les conséquences de ces abus. Nous osons espérer qu'un chemin de réconciliation reste ouvert. Le courage des victimes de briser le mur du silence peut favoriser la reconnaissance et la guérison auxquelles elles aspirent. Au sein de l'Église, tout cela peut susciter un chemin de purification et de conversion. Notre reconnaissance va, enfin, aux membres de la commission pour le traitement des abus sexuels dans le cadre d'une relation pastorale. Ils contribuent à instaurer une culture empreinte de vérité et de justice.

Cette crise oblige les responsables d'Église à regarder les problèmes bien en face, à les appeler par leur nom et les traiter en collaboration avec des personnes compétentes provenant d'horizons professionnels différents. Avec le soutien du Pape Benoît XVI, nous allons prendre des mesures concrètes. Nous appliquerons encore plus sévèrement les critères de sélection et d'admission à l'ordination ou à toute autre responsabilité au sein de l'Église. Nous veillerons au développement de la supervision et de l'accompagnement de tout agent pastoral. Nous élaborerons un code déontologique pour ceux qui œuvrent avec des enfants, des adolescents ou des adultes fragilisés. La problématique des abus ne s'explique pas seulement par la personnalité des abuseurs ; nous savons que d'autres éléments peuvent favoriser la dérive, comme p. ex. une certaine manière d'exercer l'autorité. C'est pourquoi l'Église doit veiller à ce que l'exercice de l'autorité ne conduise pas à des abus de pouvoir. Cela va exiger courage et humilité, surtout de la part des évêques et autres responsables de la communauté ecclésiastique.

Fort heureusement, il y a aussi de bonnes nouvelles. Il se passe tant de belles choses dans l'Église, souvent sans y prêter attention. Par cette lettre pastorale, nous voulons dès lors exprimer notre profonde reconnaissance à tous les chrétiens qui bâtissent jour après jour un monde plus humain et plus juste, qui proclament l'Évangile et qui contribuent à l'édification d'une Église porteuse d'avenir. Nous pensons ici, entre autres, à l'investissement des parents pour l'éducation de leurs enfants ; aux efforts déployés par les enseignants pour une école de qualité et au zèle des professeurs de religion en faveur d'un cours à la fois substantiel et proche de la vie ; au rayonnement de nos universités et écoles supérieures ; au dynamisme dont font preuve ceux d'entre vous qui s'engagent dans la vie politique, économique ou sociale ; au dévouement de ceux et celles qui soignent les plus faibles dans le secteur médical et paramédical, ou encore qui sont proches des personnes en marge de la société. Notre reconnaissance va particulièrement vers tous ceux et celles qui s'investissent dans la vie paroissiale avec ses multiples facettes. Le dévouement des prêtres, diacres, religieuses, religieuses, assistantes et assistants paroissiaux, sans oublier l'apport de milliers de bénévoles ; ils sont le trésor et les forces vives de notre Église. Pour toutes ces collaborations, nous rendons grâce à Dieu, qui en est la source première.

Frères et sœurs, nous, vos évêques, vous encourageons à être des pierres vivantes de l'Église du Christ et à prendre pleinement votre place de chrétiens dans la société. Ensemble, cheminons comme peuple de Dieu à travers les joies et les épreuves. Prions les uns pour les autres, afin de discerner et de mettre en œuvre ce que le Seigneur Jésus réclame de nous aujourd'hui. Dans quelques jours, nous fêterons la Pentecôte. Prions l'Esprit Saint, afin qu'il nous donne assez de sagesse et de courage pour édifier une Église qui soit le reflet authentique de l'amour de Dieu pour les hommes.

Les évêques et administrateurs diocésains de Belgique

19 mai 2010

A Tibériade

Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ?

Dans cette communauté nouveau style, en Belgique, de jeunes moines et moniales s'efforcent de mener une vie rustique et dépouillée. En accord avec la nature.

DANS NOS VIES

Ni culpabilité excessive, ni refoulement : il convient plutôt d'accepter nos manquements comme le lieu où Dieu nous rejoint. De même, les blessés de la vie attendent que nous les voyions comme des êtres à la dignité certes bafouée, mais néanmoins réelle. En effet, ne sont-ils pas avant tout enfants de Dieu, appelés, eux aussi, à la vie pleine et entière ? Dans ce dessaisissement, on pourra entrevoir quelque chose du Dieu de Jésus-Christ. Un Dieu qui toujours nous échappe. Et qui, pourtant, est présent à nos côtés.

DANS NOS VIES

Cet été, profitons de nos échappées dans la nature pour relire les psaumes où il est question de Dieu à l'œuvre dans sa Création - ps. 103 (102) ; 104 (103) ; 136 (135) ; 139 (138) ; 148. Nous pouvons aussi nous interroger : est-ce que, durant l'année, des marches régulières dans la campagne, la forêt... m'aident à me ressourcer ? Enfin, quelle est mon attitude vis-à-vis des richesses naturelles : une volonté de m'en emparer ou de les découvrir, de les accueillir comme autant de dons de Dieu ?

■ Quelle présence chrétienne dans le débat public ?

Devant des mutations économiques, technologiques et sociétales sans précédent, le christianisme a-t-il son mot à dire ? L'éthique chrétienne est-elle pertinente ? Comment ses valeurs permettent-elles de répondre aux questions de l'exclusion ou de la sauvegarde de la planète ?

■ Notre vie a-t-elle un sens ?

Naître, vivre, aimer, mourir ? Oui, mais pour quoi faire ? Dans une société en perte de sens, en quête de bonheur, de développement personnel, lassée de la société de consommation, comment le christianisme peut-il servir nos contemporains ? Face à la souffrance, à la dépression, à la solitude, quelle espérance peut-il encore proposer ?

■ Évangéliser, est-ce provoquer ?

Le christianisme cherche de nouveaux modes de transmission pour rendre audible son message dans la culture contemporaine. Comment dialoguer avec les non-croyants et les autres religions, sans imposer ses convictions, ni renier sa foi ? Doit-on chercher à convertir ? Et, s'il faut être missionnaire, comment ?

LA PRIERE QUE J'AIME

POURQUOI j'aime cette prière



Très peu de mots, et des mots simples, sobres - nus comme le cœur de celui qui les dit. Des mots très denses dans leur humilité, si justes dans leur nudité. Prière d'un « fils prodigue » qui va droit à l'essentiel, et qui, dans l'épuisement et la confiance mêlés, renverse la béance du Vide en hauteur, soulève son Rien dans la lumière, en fait un don, un chant très pur.



Seigneur,
quand on est en prison,
on n'est Rien.

Quand on n'est Rien,
on a envie de le parler.

Mais quand on n'est Rien,
on ne pense à Rien !

Pardonne-moi, Seigneur,
si je n'ai Rien, si c'est le Vide,
le désert tout au fond de moi.

Mais ce Rien, Seigneur,
je te l'offre tout de même,
parce que c'est le mien.

Et puis, il pèse si lourd,
mon Rien.

Prière d'un détenu
de la Centrale de Poissy (Yvelines)

Marcel Légaut

Si, homme de l'Occident du xx^e siècle, je puis vivre ainsi et le dire, c'est que dès ma jeunesse j'ai été chrétien grâce à la formation qui m'a été donnée par les miens, au catéchisme, et aussi grâce à la pratique religieuse qui était encore générale dans le milieu catholique de mon enfance. Mais c'est aussi parce que, à longueur de vie, sous l'influence des événements et des situations, grâce en outre à des rencontres qui furent capitales pour moi, j'ai découvert, à travers mes manques personnels et les graves carences de la formation morale et religieuse que j'avais reçue, combien il était nécessaire d'approfondir son humanité pour rester chrétien. C'est encore parce que j'ai découvert que pour devenir plus totalement chrétien — et n'est-ce pas une nécessité pour le rester réellement même dans les conditions extérieures les plus favorables? — *il me fallait, sans renier la piété que j'avais connue au début de ce siècle encore de chrétienté, la purifier de ce que cette piété, vécue depuis le début de l'ère chrétienne, présentait de puéril bien qu'elle ait été pratiquée d'une façon fervente, mais aussi trop souvent sclérosée, pendant de nombreux siècles. Il me fallait avoir la lucidité et le courage de reconnaître ce en quoi une telle manière de vivre et d'être s'opposait aux connaissances de tous ordres désormais acquises, ainsi qu'aux exigences modernes, et en un certain sens nouvelles, de l'authenticité humaine.*

N'est-ce pas nécessaire pour que, devenus adultes dans la foi chrétienne autant que cela nous est possible aujourd'hui, nous sachions accueillir de la Tradition chrétienne ce qu'elle a à nous apporter d'original et d'unique dans l'ordre du spiri-

tuel, pour que nous sachions inversement la prendre en charge dans la mesure de nos moyens, afin de pouvoir, à notre place, la transmettre de façon féconde aux générations qui nous succéderont?

Ce cheminement vers son humanité permettra à chacun, suivant ce qui est en lui, la seule approche véritable de Dieu qui lui soit désormais accessible. Il ne le conduira pas à la possession de certitudes sur Dieu qui relèvent autant de la crédulité que de la religiosité collective et que promeuvent, chacune à sa manière, toutes les religions, y compris celles qui se réclament de la tradition judéo-chrétienne lorsqu'elles s'abusent et visent surtout à avoir une action sur les masses et à être populaires sans chercher à être principalement et au préalable éducatrices de l'homme à partir de sa singularité personnelle. *Ce cheminement et cette approche, intimement en relation l'un avec l'autre sont fondamentalement évangéliques. Ils sont dans la ligne de ce que, en réaction contre les coutumes religieuses de son peuple, Jésus a vécu en son temps par fidélité profonde à ce qu'il se devait d'être et dont il a porté témoignage pendant quelques mois dans un petit pays d'Orient, il y a vingt siècles. Cette vie et ce témoignage, chacun, grâce à sa vie spirituelle a à s'y ouvrir, à les accueillir pour tendre vers une humanité plus adulte, ou du moins, s'il n'a pas eu la possibilité d'en atteindre quelque intelligence à partir de la manière dont en ont su vivre les Églises, il a à en être inspiré implicitement sous l'influence des effets indirects que leur existence plus ou moins infidèle et ambiguë comporte à son époque.*

PELERINAGE EN BRETAGNE MAI 2010

Témoignage

Amis de saint Martin, Pèlerins, enfants du Père,

Nous voudrions partager avec vous la joie qui a comblé nos cœurs au cours de notre pèlerinage en Bretagne.

Nous ne relaterons pas les nombreux talents qui se sont manifestés au cours du voyage, comme ce fut le cas lors de notre pèlerinage en Hongrie, sur les pas de saint Martin. Nous exprimerons quelques signes, parmi les « signes par milliers » que nous vécûmes.

Ce sera une modeste piste que vous pourrez emprunter pour en découvrir beaucoup d'autres qui vous seront personnelles ou spécifiques.

En premier lieu, ce fut le plaisir des retrouvailles, comme si l'on s'était vu la veille. Ensuite, la première étape à Amiens. Visite de cette belle cathédrale, où est conservée la précieuse relique du crâne de saint Jean-Baptiste. Ville peu reconnaissante à l'égard de l'acte universellement connu de saint Martin partageant son manteau avec un pauvre mendiant se trouvant aux portes de la ville. C'est précisément par cette matinée froide que deux pauvres hommes mendiaient à l'entrée de la cathédrale.

Jésus nous a prévenu : « il y aura toujours des pauvres parmi vous ». Pèlerins ! Avez-vous reconnu dans ces pauvres une parcelle de la nature divine ? Eux ne le savent peut-être pas, mais nous, nous étions sensé le savoir.

Pour la récitation du Rosaire, chaque dizaine était proposée à tout pèlerin qui désirait s'exprimer avec sa sensibilité et son émotivité.

A Lisieux, nous fîmes accueillis par deux mendiants et par un timide soleil. Celui-ci se montra plus généreux après la projection du documentaire concernant la vie de sainte Thérèse.

Quelle belle basilique. L'extérieur ressemble à un grand gâteau à la crème, comme la basilique du Sacré Cœur à Montmartre, Mais à l'intérieur de centaines de milliers de mosaïques rappelant des scènes bibliques ou de l'histoire de l'Eglise.

La sainte messe fut célébrée dans la magnifique crypte où se trouvent la châsse contenant les reliques des parents de sainte Thérèse. L'office fut suivi et chanté avec une grande ferveur pour la joie de tous les participants.

Le lendemain, c'est la brume et la pluie qui étaient aux rendez-vous. Elles nous empêchèrent de célébrer la messe dans la nature ayant le Mont Saint Michel pour décor. Qu'à cela ne tienne, l'hôtelier du restaurant « de la baie » nous permit de la célébrer dans la salle à manger, décor propice pour le partage du pain Eucharistique. Si la célébration fut moins intime, notre guide spirituel ne perdit pas le nord et mit en évidence le contraste entre l'Amour lumineux de Sainte Thérèse et la fougue guerrière de Saint Michel pour combattre le Mal.

Sainte Thérèse ; le Soleil et la pluie de roses.

Saint Michel ; le Tonnerre et la Foudre.

Malgré la pluie et le froid, nous pûmes entrevoir, sur les remparts, par imagination, la création du monde où la mer se confond avec le ciel. Image biblique que ces pèlerins qui marchaient sur le sable en direction de la Jérusalem Céleste sous un ciel aux nombreuses nuances de gris.

Chacun était libre de visiter « La Merveille ». Nous avons préféré rendre grâce à Jésus, présent dans le Saint Sacrement, dans la chapelle saint Pierre, dans le calme et le recueillement.

C'est avec regret que nous quittâmes ce lieu. Cependant, une surprise agréable nous attendait à Ploumanach. Un soleil radieux, un merveilleux décor de roches en granit rose, une baie digne des contes de fées. Et quelle célébration eucharistique vécue dans la chapelle des marins. Avez-vous remarqué, chers Pèlerins, le vitrail situé derrière l'autel ? Au moment de la prière eucharistique et de la consécration, le soleil l'illumina et Notre Dame de la Clarté

apparut dans la lumière, tenant l'enfant Jésus sur son bras gauche et bénissant de la main droite le marin breton situé en contrebas dans sa barque sous de paisibles nuages. Sur la partie supérieure du vitrail figurait une chapelle, quelques maisons et un lopin de terre dans lequel on voyait de la vigne et du blé. Pain et vin, corps et Sang de Jésus.

Nous eûmes la grâce de communier plusieurs fois sous les deux espèces

A l'étape suivante, nous rendîmes visite à Saint Anne d'Auray, maman de Marie et Grand Maman de Jésus. Elle nous a accueillis sous un soleil radieux. Charmant personnel de l'hôtel, échanges chaleureux et ambiance animée...

Ce fut une grâce de pouvoir célébrer la messe au cœur même de la basilique, mais aussi d'être accueillis par une personne bénévole qui nous expliqua, avec passion, ce qui faisait la spécificité de cette basilique. Au cœur de celle-ci était rassemblée toute la sainte famille de Jésus. Parents, grands parents et .. arrières grands parents.

Emouvante aussi, la dévotion à saint Anne, manifestée par de nombreux ex-voto de tous types ; des chaussons de bébés aux maillots des sportifs. Nous y avons même remarqué une statuette dédiée à saint Martin. La visite de l'exposition temporaire « Ors et Orgues » nous rappela l'intérêt que nous avons apporté lors de notre visite des enclos paroissiaux. Une belle catéchèse d'art naïf que celle des calvaires granitiques, des retables polychromes, des baptistères en bois ouvragé et les orgues caractéristiques.

Ce qui nous a particulièrement ému, fut la messe célébrée en pleine nature, le long de la côte sauvage. Notre guide spirituel et bon berger, résuma par ces mots : « La plus belle cathédrale du monde ». Soleil et légère brise, mer et ciel bleu. Mon Dieu, que tes œuvres sont belles.

Un mot encore sur la présentation passionnée et charismatique du propriétaire du musée de la cire, relatant l'histoire de la dévotion de saint Anne.

Voilà, Amis Pèlerins, en quelques phrases nous avons survolé les quelques signes. Il y en avait beaucoup d'autres, de quoi écrire un livre.

En résumé, le pèlerinage fut une réussite sociale, culturelle et spirituelle. Aussi, devons nous remercier chaleureusement tous ceux et celles qui y ont contribué. En premier lieu, le Seigneur (qui vit en chacun de nous) et ses anges.

Amis Pèlerins, que retiendrons nous de ce pèlerinage ?

Amiens : humilité, partage, mission d'évangélisation ;

Lisieux : humilité, amour ardent pour notre Seigneur, la petite voie pour accéder à Lui ;

Le Mont : le combat du bien contre le mal qui est en nous et autour de nous ;

Les Enclos : la catéchèse naïve et admirable

Ploumanach : protection de Notre Dame

Auray : sainte Anne, maman de Marie qui ne peut rien refuser de ce qui est bon pour ses petits enfants (puisque nous sommes frères de Jésus) ;

Chartres : la vision d'un peuple en marche vers Jésus ;

Paris : foule immense attirée par Notre Dame.

Et pour ceux et celles qui n'ont pas eu le bonheur de percevoir ces signes ou de participer aux célébrations, rappelons ce que Jésus a dit à la Samaritaine, lorsqu'il s'adressa à elle pour lui demander à boire de l'eau du puits : « Si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui me demanderais à boire et je te donnerais de l'eau vive ».

Oui Seigneur, continue à nous abreuver de Ton Eau Vive.

Amen. Alléluia

René et Giampaolo

Ce 02 juillet 2010,

Chers amis du Prieuré,

Voici mon petit mot post-pèlerinage.

Pour la 4eme fois, nous avons participé à votre démarche annuelle, et, nous sommes toujours très heureux de vous revoir.

C'est la gentillesse et l'ouverture d'esprit et de cœur de chacun, que nous apprécions spécialement.

Nous nous rencontrons assez facilement pour réaliser ensemble quelques objectifs communs.

Chacun participe à la vie du groupe, dans le respect des convictions personnelles

Quel beau chemin parcouru ensemble.

Des hommes et des femmes, avec leur âge, leur santé, leurs engagements, et, qui vivent une expérience de vie !

Je dirais bien une sacrée expérience !

Cela nous fait du bien, de sentir autour de nous, des personnes dont la vie est imprégnée du divin, du sacré, du service, du partage,

savent se mettre à genoux. .en prière, en silence, en chantant,

savent ouvrir leur cœur, parler et rire.

C'est merveilleux, de passer une semaine relax sans inquiétude d'ordre matériel. On sait, que quelqu'un a prévu, et, que tout y est.

Disons, que, les étapes étaient très enrichissantes, parfois un peu déroutantes.

Ste Thérèse, rassurante et déterminée.

St Michel, tout mouillé de pluie.

Ste Anne d'Auray, la rencontre avec les grands-parents de Jésus, c'était assez inattendu.

Chartres, lieu exceptionnel de rassemblement.

Voir de prêt toute l'histoire sainte de l'humanité.

C'est un enrichissement spirituel de passer une semaine avec vous.

Je me suis dit en rentrant !

C'est bien, Je suis sur mon petit nuage, entre ciel et terre. Voyons un peu, est-ce fugitif ? La vie quotidienne va-t-elle cette fois me permettre de concrétiser dans la continuité ?

Je peux dire, oui ça va bien.

Merci encore pour tout, et à bientôt.

André et Alberte Gilmant.

Prière des Grands-Parents



Seigneur Jésus,

Nous venons te confier nos petits-enfants.
Ils sont notre joie, la promesse de demain
et l'espérance de nos cœurs.

Donne-nous de poursuivre auprès d'eux
la mission que Tu nous as confiée.
Donne-nous un cœur plein de tendresse,
pour les accueillir, les écouter, les comprendre,
dialoguer avec eux,
les aimer.

Nous te prions avec Marie, ta Mère et notre Mère,
avec Anne et Joachim, tes grands-parents.

Ensemble,
animés du souffle de ton Esprit,
en communion avec tous les Saints,
nous sommes ton Eglise.

Nous contribuons ainsi
à l'avènement de ton règne parmi nous.

Toi qui es vivant,
avec le Père et l'Esprit-Saint,
pour les siècles des siècles.

Amen



Quoi de neuf ?

En début du mois de mai, avant la préparation des examens scolaires, les directeurs des écoles fondamentales de la province de Liège étaient invités par l'inspecteur diocésain à une journée de ressourcement spirituel. Nous les avons accueillis avec plaisir au prieuré. L'avant-midi fut consacré à la présentation de notre petite communauté ; puis à la découverte de saint Martin soldat, moine et évêque. En suite une marche vers St-Séverin leur permit de percevoir la beauté de l'église romane et la pertinence du « four à pain » ainsi que du projet récent de « La Panetière ». Cette journée placée sous le signe du partage se clôturait par un temps de prière très bien préparé par les directeurs du Condroz, et le retour en bus au point de départ à Scry.

Quelques jours plus tard, c'était un accueil plus familial avec les nièces de Soeur Agnès. Promises depuis longtemps, ces retrouvailles avec le Condroz de leur maman et de leurs vacances enfantines les ont

manifestement réjouies. Elles sont reparties dans les Vosges le cœur plein de souvenirs chaleureux.

La première semaine de juin s'est passée pour une cinquantaine d'amis du prieuré sur les routes de Bretagne. Ce fut un pèlerinage particulièrement réussi, guidé par Josy de main de maître. Plusieurs participants nous donnent leur témoignage dans ces pages. Merci à tous pour la qualité des relations dans le groupe et l'ouverture d'esprit manifestée lors des multiples rencontres. On se réjouit de se revoir en octobre.



Le mois de juin est souvent l'occasion de faire le point... pas seulement pour les étudiants. Il y a les groupes qui se réunissent régulièrement au prieuré, de la catéchèse à la St-Vincent de Paul. Il y a aussi des équipes pastorales, diocésaines comme celles du chantier paroisses ou de la concertation, locales comme celle de l'unité pastorale de

Huy. Sans compter l'équipe interdiocésaine des personnes séparées, divorcées et divorcées remariées que nous accueillons toujours avec plaisir.

Est-ce un honneur, un bonheur ou un malheur ? Début juin et début juillet avaient lieu deux réunions importantes pour la congrégation des Sœurs de St Charles Borromée. Soeur Agnès en est sortie assistante générale de la congrégation, puis supérieure locale de la communauté de Liège. C'est un service qu'elle rend et un honneur pour nous, c'est un bonheur pour sa communauté, mais ce sera un malheur pour le prieuré. En effet, dans un premier temps elle sera de moins en moins présente ; et à terme (non encore fixé), il faudra qu'elle quitte Scry. Ce ne sera pas sans pincement de cœur, pour elle comme pour nous. Et pour l'avenir, nous n'avons d'autre choix que de nous en remettre à la Providence..

Entre la brocante et la fête locales qui occupent habituellement la salle à la mi-juillet, est survenu le violent orage qui a secoué tout le pays. Arbres couchés, branches abattues et câble du raccordement TV sectionné : les dégâts chez nous ont été de peu d'importance en regard par exemple du forain dont le carrousel a été renversé et démantelé sur la place de l'église.

l'autre côté du temps

Voici un extrait de la journée de préparation au mariage du 30 mai dernier. Pendant que les futurs époux échangent sur le thème proposé, les animateurs ont le même genre de partage sur un sujet parallèle... A vous de jouer si vous le souhaitez.

Un jour, l'Homme a attaché le temps à une chaîne. Il le mit dans sa poche en le consultant de temps en temps. De temps en temps. Puis, il voulut le temps enchaîné à son poignet, croyant ainsi l'apprivoiser et le dominer. Mais, c'est le temps qui enchaîna l'Homme. Il oublia de lire les ombres, de reconnaître les signes. Il désapprit ce que le soleil lui avait enseigné. C'est ainsi qu'il fut prisonnier du temps. L'Homme, autrefois, le prenait quand il le souhaitait, le temps était là à attendre. Il était à prendre. L'Homme le regardait. Il avait le temps et le temps était libre. L'Homme était libre du temps et le temps était libre des hommes. Mais le temps ainsi attaché à son poignet, enfermé dans les horloges, se mit à tourner en rond comme dans une cage. On lui mit des chiffres pour ne pas le perdre. Il ne fallait pas perdre de temps, c'est ce que l'Homme croyait. Il finit par courir désespérément après lui, celui, bien sûr, qu'il avait enchaîné. L'autre n'avait pas bougé, il était toujours là à attendre et il voyait l'Homme passer devant lui en courant sans le regarder, sans s'arrêter

pour tenter de le voir puisqu'il avait les yeux fixés sur son poignet. Il poursuivait l'autre temps, celui qu'il avait inventé, un temps aveugle, cruel, remplaçable, un monstre enragé, virtuel, qui finit par le tuer.

C'est ainsi que l'Homme est devenu mortel. Avant, il s'endormait pour mourir en prenant le temps, se laissant bercer par lui. C'était un dernier mariage. Sachant que le temps était immortel, il partait avec lui sans frayeur, de l'autre côté de la vie.

Extrait de l'ouvrage
«Les dames de rage»
de Bernard Girardeau.



© Tom M. Verma - Fotolia.com

Question proposée :

Et pour moi, aujourd'hui, qu'en est-il, du « temps » ?...

(10' d'écriture-10' de partage...)

Que va-t-il se passer ?

*Alors le père lui dit: «Mon enfant,
toi, tu es toujours avec moi, et
tout ce qui est à moi est à toi.
Mais il fallait festoyer et se réjouir,
parce que ton frère que voici
était mort et il est vivant,
il était perdu et il est retrouvé ».*
Lc 15, 31-32



L'apôtre Luc dans le livre
d'Heures de Marguerite
de Casty

invitation à lire l'évangile selon saint Luc

une démarche qui se vit en équipe,
animée par des anciens participants.

La méthode soutient les participants dans une lecture continue du livre biblique
lu entièrement tout au long de l'année (de septembre à juin).

Elle permet à chaque rencontre +d'approfondir certains passages,
+de les laisser faire écho dans nos vies,
+de prier ensemble la Parole partagée.

Le parcours s'étale sur +/- 12 rencontres de +/- 2H.le lundi soir
(une ou deux fois par mois) au Prieuré St-Martin à Scry.

Un livret est proposé aux participants. Il est un guide pour la lecture et donne
des pistes pour approfondir.

Bulletin d'inscription

à renvoyer à Brigitte Capart, Prieuré St Martin, place de l'église, 2, 4557 Scry-Tinlot
Tel. 085.51.41.74.

NOM.....

Prénom.....

Adresse.....

Téléphone.....

GSM.....

s'inscrit pour la lecture de l'évangile selon St Luc au Prieuré St Martin à Scry
qui aura lieu le lundi de 20h à 22h.

Un rendez-vous qu'on ne voudrait pas manquer... les

« Retrouvailles autour du puits »

du Prieuré Saint-Martin de Scry

Cette année 2010,
le dimanche 29 août
à partir de midi

Menus adultes :

+ apéritif
+ brochette (15 euros)
ou brochette et saucisse (17 euros)
(sauce béarnaise chaude,
sauce champignons,
vinaigrette, ciboulette)
avec accompagnements :
oignons cuits à la poêle avec ciboulette,
tomates fraîches ou en papillotes,
pommes de terre,
salades mixtes.
+ glace

*Le vin gouleyant
du Prieuré Saint-Martin
arrosera agréablement le festin.*

Menu enfants (8 euros) :

+ jus de fruits
+ assiette garnie
+ dessert



**Réservez indispensable avant le 22 août, soit au Prieuré (085.51.10.28)
soit au 086.34.45.06 (O. Dubois) soit au 083.63.34.87 (M-R. Kinet)**

*Si vous ne pouvez être des nôtres, le compte du Service Pastoral du Condroz reste ouvert :
034-1431872-20
Merci !*